

# B U L L E T I N

SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES (SSA)  
SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT (SAG)

MARS 1951

GENÈVE

No. 2

---

## M E M O I R E S O R I G I N A U X

### Quelques mots au sujet des origines des indigènes américains.

par le professeur Eugène PITTARD (Genève).

Il n'est pas facile de répondre à la question que pose le problème des origines des indigènes américains. Lorsque Christophe Colomb aborda les Bahamas (nous ne savons pas exactement laquelle des îles (Guanahani ?), les territoires qui allaient s'appeler le Nouveau-Monde étaient peuplés. C'étaient, ont dit les chroniqueurs, des hommes relativement petits, trapus, à la peau brune. Très vite, les "savants" se demandèrent quelle pouvait être l'origine de ces indigènes. Les hypothèses les plus funambulesques furent proposées. Rappelons-nous, pour les excuser, l'état des connaissances géographiques et anthropologiques à la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Et les théologiens se mêlèrent au débat. Car il fallait, au sujet de la population subitement découverte, limiter les suggestions. Or, il n'était pas bon, à cette époque, de tenter d'expliquer la présence de l'homme, en n'importe quel lieu du monde, par d'autres voies que celles acceptées par l'Inquisition. Celle-ci avait la haute main sur la pensée humaine. Vésale, le grand Vésale, en a su quelque chose.

Après 450 ans, et beaucoup de mémoires publiés dans les deux hémisphères, nous ne sommes pas encore définitivement renseignés.

Deux suppositions sont en présence: les indigènes américains sont des autochtones; ou les indigènes américains sont des importés, venus d'un continent voisin.

\* \* \*

Nous ne savons pas encore le lieu du monde où l'homme est apparu. Est-ce l'Eurasie ? Est-ce l'Afrique ?

L'anthropologie préhistorique connaît, en Europe, un assez grand nombre d'hommes fossiles. Les plus anciens datent d'une époque où la température, relativement élevée, permettait à l'éléphant antique, au rhinocéros de Merck, à l'hippopotame, de circuler sur notre continent. Puis, plus tard, les hommes fossiles européens connurent les extensions glaciaires qui couvrirent la moitié de l'Europe. Dans le centre de la France, ils ont vu les volcans de l'Auvergne en activité. Depuis cette période, jusqu'à celle que nous vivons, plusieurs races humaines se sont succédées sur le continent. Nous avons d'elles des documents importants. Et, grâce à eux, nous pouvons songer à rattacher les générations actuelles à ces antiques prédécesseurs.

Il en est de même - sur une moins grande échelle cependant - en Asie, où le pithécanthrope de Java et le sinanthrope de Pékin nous mettent devant les restes d'une humanité très primitive, ou devant une sorte de préhumanité.

\* \* \*

Comment les choses se sont-elles déroulées en Amérique ?

Sur ce continent, deux hypothèses s'affrontent, avon-nous dit. Et jusqu'à présent, leurs tenants sont irréductibles dans leurs conclusions.

Pour les uns, l'Amérique a connu, tout comme l'Europe et l'Asie, des hommes fossiles: elle pourrait donc se réclamer d'une haute antiquité, revendiquer sa noblesse; elle pourrait venir s'aligner près de l'Ancien-Monde. Et les indigènes actuels seraient les descendants de ces vieilles races autochtones, comme nous sommes, nous, les descendants des hommes fossiles européens (ou eurasiatiques).

Pour les autres, l'Amérique fut un continent privé d'hommes pendant un nombre considérable de millénaires. Alors que les civilisations préhistoriques fleurissaient en Eurasie (et aussi en Afrique), le continent américain n'avait encore aucun humain sur son sol: c'étaient des terres où les singes tenaient la plus haute place évolutive. Les premiers occupants du Nouveau-Monde seraient arrivés d'Asie, principalement par le détroit de Behring, à une époque qui correspondrait peut-être au néolithique européen.

Laquelle des deux hypothèses est la bonne ? Il paraît certain que quelques groupes asiatiques ont passé le détroit de Behring. Mais de quelle date est le premier passage ? Et qui l'effectua ? Quelques chasseurs seulement, à la poursuite d'un gibier ? Ou doit-on envisager une migration volontaire, quantitativement importante ? une migration où la participation féminine fut assez abondante pour permettre d'expliquer un peuplement efficace, même limité géographiquement à un territoire semblable - ou analogue - à celui qu'on quittait (pour quelle raison l'abandonnait-on ?) comme est la vaste étendue du Nord-Canada ?

Le problème des origines intéressa très vite les Améri-

cains. Il se posa, chez eux, à peu près en même temps qu'il se posa chez nous. Mais, à l'encontre de ce qui s'est passé en Europe, où la cause - comme disent les juristes - est jugée, les controverses sont restées vives en Amérique.

Deux chefs de file, éminents tous les deux, en furent les soutiens et les propagateurs: aux États-Unis, le professeur Hrdlicka, le chef de l'anthropologie américaine; en Amérique du sud, Florentino Ameghino, le paléontologiste de l'Argentine. Pour ce dernier, l'Amérique serait le plus ancien "continent humain"; toute l'évolution zoologique qui conduisit à l'homme s'y serait déroulée. Pour Hrdlicka, l'origine des Américains ne peut être cherchée qu'en Asie.

Aujourd'hui la théorie d'Ameghino n'a plus d'adhérents; ses arbres généalogiques ne sont plus qu'un souvenir. Toutefois, certaines de ses découvertes - où il n'est plus guère question d'intermédiaires - restent à examiner. Saura-t-on le faire sans parti pris ?

Quant aux hypothèses de Hrdlicka, peut-on dire qu'elles sont démontrées ?

\* \* \*

Le problème des origines américaines pourrait être résumé comme suit: l'autochtonisme ne pourra être prouvé que par la découverte d'hommes fossiles - ou par celle d'outillages paléolithiques qu'une stratigraphie bien ordonnée datera avec précision.

De son côté, le peuplement par l'Asie aurait quelque chance d'être démontré si l'on pouvait superposer la carte raciale de l'Asie centrale et orientale sur la carte raciale américaine. Or, pour ne prendre qu'un seul exemple, je ne vois pas, en Asie proche, le lieu qui vit naître cette belle race américaine qu'on appelle les Peaux-Rouges, les Indiens des Prairies.

On a signalé, par-ci par-là, dans les États-Unis, la trouvaille de squelettes considérés, par ceux qui les exhument, comme ceux d'hommes fossiles, et la découverte d'outillages préhistoriques, datant, disait-on, du quaternaire ancien et moyen. L'accord n'est pas fait au sujet des unes et des autres de ces rencontres. Mais le dernier mot, certainement, n'est pas dit, surtout depuis des trouvailles récentes dans un lieu appelé Folsom (Nouveau-Mexique) où une période succédant au paléolithique supérieur fut révélée: le mésolithique assurerait une plus grande ancienneté aux présences humaines en Amérique - ancienneté à laquelle tant d'auteurs ne souscrivent pas encore. En Europe ne sommes-nous pas restés longtemps dans l'ignorance totale de nos origines ? Il se pourrait que, brusquement, en Amérique, le hasard - ce galant ouvrier - nous mette devant les preuves que nous cherchons.

Si les premiers habitants de l'Amérique doivent être

cherchés en Asie, ils ne peuvent être arrivés - sous l'aspect de groupes assez massifs pour assurer des établissements importants - qu'à une époque relativement récente, seulement depuis l'invention d'une navigation à rayon étendu. Et l'on doit se demander pourquoi ils n'ont pas apporté avec eux les espèces végétales et animales utiles à l'existence humaine et dont l'Amérique de cette époque ne savait rien. Oserait-on envisager une migration à caractère de peuplement - avec tous les impédiments qu'elle comporte - par le seul moyen des kajaks - et même des uniaks - esquimaux ?

Et puis, réfléchissons. Les territoires immenses - de l'Alaska septentrional à la Terre de Feu - où se dressent sur toute leur longueur des difficultés naturelles sérieuses, - et de toute sorte, - au cheminement des hommes, auraient été peuplés avec une rapidité singulièrement extraordinaire. Et ces pèlerins nordiques - du type esquimau ou d'un type voisin, arctique ou subarctique - se seraient bien rapidement transformés en agriculteurs et, racialement, mués en Araucans ou en Patagons !...

\* \* \*

C'est au sud du rio Grande del Norte que s'épanouirent ce qu'on a appelé, d'un juste titre, les grandes civilisations américaines. Et l'on peut remarquer que tous les pays qui sont au nord du fleuve, jusqu'à l'extrême Canada, ne connurent pas un genre de vie égal à celui du Mexique, de l'Amérique centrale et de cette partie de l'Amérique du sud tournée vers le Pacifique.

Les historiens du Nouveau-Monde, en constatant ces faits, se trouvent devant un grand problème ethnico-social. Quelles raisons faut-il invoquer pour expliquer ces différences fondamentales entre ces régions voisines ? Faut-il faire intervenir le facteur racial entre les habitants des cliff-dwellers, les constructeurs des mounds et les grands civilisateurs de l'Amérique centrale et méridionale, ainsi que l'aurait pensé un émule de Gobineau ? ou les influences de milieux physico-biologiques différents, agissant sur des hommes cependant de la même origine ? ou des actions puissantes, déterminantes, venues d'un autre continent, modelant, comme une glaise, les nations indiennes ? (N'a-t-on pas fait intervenir dans les données du difficile problème, simplement sur des apparences architecturales, les Egyptiens ?)... Aujourd'hui que les examens des américanistes les plus compétents ont été poussés dans toutes les directions, il apparaît, de plus en plus, que nous sommes devant des civilisations autochtones, devant des civilisations indiennes, ne devant rien à personne en dehors d'elles, des civilisations qu'on pourrait appeler en vase clos. Et c'est là l'immense intérêt que présente leur étude. Et, à celle-ci - il faut y revenir - se rattache celle des origines mêmes des auteurs de cette extraordinaire culture. Elle n'est pas facile à déterminer.

Il sera question, une autre fois, des hypothèses formulées - en particulier par Rivet - d'un peuplement venu de l'Australie-Polynésie, et aussi de celle relative à un peuplement par voie antarctique tel que celui supposé par Mendes-Correa.

L'examen de plus en plus attentif et détaillé de ces civilisations autochtones américaines bénéficie, depuis quelques années, d'un renouveau que, sans restriction, il faut admirer. Des cités entières, enfouies dans la forêt vierge, au Yucatan, au Guatemala, dans le vieux Pérou, sont sorties de l'oubli. C'est une véritable résurrection. Les Etats américains, dont les anciens habitants ont créé ces étonnantes cultures, se sont pris, les uns les autres, d'émulation, et les découvertes se sont partout multipliées. Le désir, si légitime, de reconstituer leur ancienne histoire: celle qui est exprimée par les magnifiques monuments exhumés de la brousse, exalta leurs recherches. Ils y ont été aidés, financièrement, par les grandes "fondations" de l'Amérique du nord. Et même au cours de la dernière guerre, on ne cessa de travailler à cette reconstitution du Mexique ancien et de l'Empire des Incas.

Il faut constater avec regret que, chez nous, on ignore assez généralement les hauteurs exceptionnelles atteintes par les civilisations des Aztèques, des Mayas, des Incas - pour ne mentionner que les principales. Aucun enseignement, ni secondaire, ni universitaire, n'a pensé à faire connaître ces chapitres émouvants - autant au moins, sinon plus encore, que ceux qui concernent la Mésopotamie et l'Egypte - de l'histoire universelle. On en est toujours, ou presque, à leur égard, où nos prédécesseurs en étaient avant 1492.

Et cependant, quelles admirables leçons nous seraient données par la connaissance de ces Etats précolombiens, qui, n'ayant inventé ni la roue, ni la voûte, ni le tour, ni la métallurgie du fer, ni beaucoup d'autres choses qui paraissent indispensables au développement d'une nation civilisée, n'ayant pas d'animaux domestiques pour aider leur travail, ont néanmoins créé des monuments grandioses, instauré des villes dont les conditions d'urbanisme susciterent l'étonnement tout d'abord des conquérants puis des archéologues qui les ont reconstituées.

La restitution, avec le plus possible de détails, des états successifs de ces étonnantes, de ces prodigieuses civilisations, nous incitera, plus encore, à rechercher les origines raciales - et les successions préhistoriques de ceux qui les instituèrent.

Lorsque nous les connaissons, quelles sortes de rapports pourrons-nous établir - relations de cause à effet - entre les hommes et les étapes de l'histoire américaine primitive ?

\*\*\*\*\*